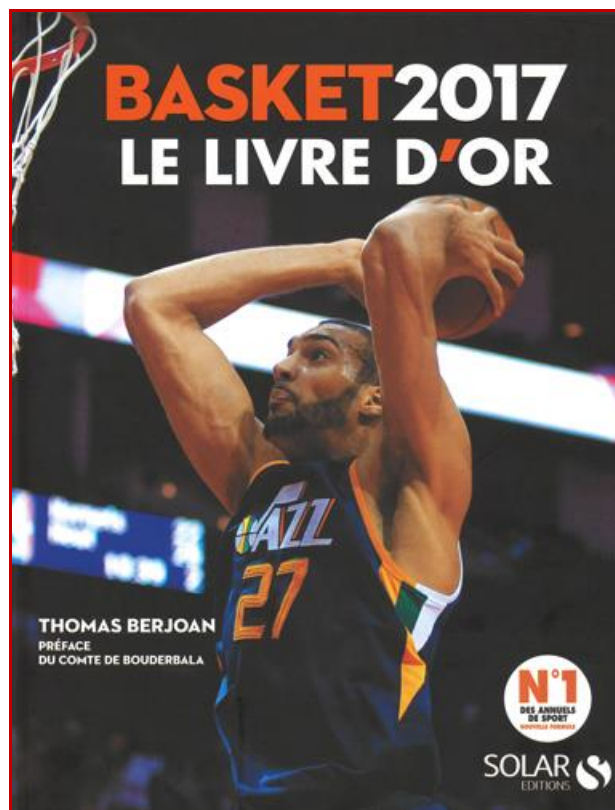


DES NOUVELLES DE :

➤ Rudy GOBERT



Basket 2017 - Le Livre d'or n°1



Basket 2017 - Le Livre d'or n°1

LE MEILLEUR PIVOT DU MONDE ?

Le jeune Français (2,17 m, 25 ans) est désormais une superstar, le sportif français le mieux payé du moment. Utah a choisi de construire autour de lui et sa saison 2016-2017 a été marquée par une grande réussite, collective et individuelle. Est-il aujourd'hui le meilleur à son poste ?

« Pour être honnête, en ce moment, je pense que c'est moi le meilleur pivot de NBA. » Le 18 décembre 2016, Rudy Gobert a lui-même ouvert le débat sur la place publique. Interrogé par un journaliste après un match dominant (21 pts à 9/9 aux tirs, 12 rbds, 3 cts) où il a détruit Marc Gasol (8 pts à 4/22 aux tirs et 3 bps) et réduit l'attaque de Memphis à 30 % de réussite aux tirs, le pivot français a en réalité répondu à son coach. En effet, Quin Snyder avait déclaré avant la rencontre que le pivot des Grizzlies, Marc Gasol, élu dans le meilleur cinq NBA en 2015 et particulièrement en forme en décembre, était sans doute le « meilleur joueur de NBA sur les dix derniers matchs ».

L'entraîneur d'Utah n'a pas lâché cette phrase de façon anodine. Il connaît parfaitement les ressorts mentaux pour faire bondir son pivot géant. L'ambition de Gobert est proportionnée à son envergure : immense ! Il possède également le troisième élément qui permet de transformer cette équation en or : un moteur, une envie, une éthique de travail. En portant Gasol aux nues, Snyder savait que son Frenchy ferait tout pour passer au-dessus. Et ç'a marché cette fois, et bien d'autres encore au cours de la saison contre les meilleurs à son poste. « Chaque fois que je joue contre un de ces gars, j'essaie de l'arrêter, admet Gobert. Et en même temps, j'essaie d'arrêter son équipe. Et pour moi, si mon équipe remporte le match, je remporte le duel. »

DANS LE TOP 4 EN JANVIER

Fin décembre, quand Gobert se déclare comme le meilleur à son poste, les réactions des observateurs NBA sont mitigées. Personne ne tacle son commentaire comme une arrogance déplacée. Dans la culture sportive américaine de haut niveau, l'ambition et la confiance en soi sont des valeurs strictement positives. Ce qui est suspect, au contraire, c'est une trop grande humilité ou un manque de confiance en ses moyens. Le syndrome qui a plombé la carrière de Jérôme Moïso par exemple, alors que le pivot français avait tout pour réussir.

En revanche, les commentateurs rechignent tout de même à lui donner raison. Marc Gasol (19,5 pts à 46 %, 6,3 rbds) porte alors Memphis sur ses épaules, DeMarcus Cousins enchaîne les cartons offensifs avec Sacramento (27,8 pts et 10,6 rbds), DeAndre Jordan (12,7 pts à 71 % et 13,8 rbds) est le monstre physique dominant de sa génération, élu dans le meilleur cinq de la NBA en 2016. Un consensus installe le Français parmi les quatre ou cinq cadors à son poste. Mais pas clairement au-dessus de la mêlée. D'ailleurs, le choix des coachs pour désigner les remplaçants pour le All-Star Game de février reflète cette hiérarchie. Rudy Gobert, le plus jeune du lot, est fortement pressenti pour faire partie de l'équipe de l'Ouest, mais les entraîneurs choisissent finalement Cousins, Gasol et Jordan.

L'HOMME DE L'ANNÉE

RUDY GOBERT (UTAH JAZZ)

PAS DANS LES 24 AU ALL-STAR GAME

Gobert sera All-Star un jour, c'est une évidence. Dès 2018 sans doute. Mais les entraîneurs constituent une institution conservatrice. Il faut souvent enchaîner deux ou trois saisons au plus haut niveau avant de mériter son invitation. De plus, le All-Star Game n'est pas un événement dans lequel les vrais pivots, les grands, les défenseurs, sont très valorisés : il n'y avait aucun pivot sélectionné cette saison dans les cinq majeurs des deux équipes, et même aucun « centre » de métier dans la sélection Est. Dans une NBA dominée par la vitesse et l'adresse, les grands pivots lourds constituent une espèce en voie d'extinction alors qu'ils ont dominé les années 1990. La taille est toujours un avantage, mais seulement si elle est combinée à une mobilité importante et une férocité de tous les instants. Gobert possède tout cela.

Rudy évacue la frustration de sa non-sélection en s'imposant au fil des matchs comme une force incontournable dans la peinture. En attaque, il progresse, il signe des statistiques très convaincantes (14,0 pts à 66 % aux tirs, 12,8 rbds et 2,6 cts en 34 min). Rudy est, de loin, le meilleur contreur de la ligue, le deuxième au pourcentage aux tirs, le quatrième aux rebonds. Son agressivité offensive est clairement montée d'un ton. Gobert

cherche désormais à dunker tous les ballons qui lui passent entre les mains, que ce soit en coupant au cercle ou en captant à des hauteurs impressionnantes des rebonds offensifs. Il est plus tonique, plus confiant et fait preuve de plus de finesse dans ses réceptions de balles ou ses finitions. Le 20 janvier 2017, à Dallas, il claque 27 points, gobe 25 rebonds (ses deux records en carrière) et 2 contres dans une victoire en prolongation. Un match colossal. L'addition aurait pu être encore plus salée avec une meilleure réussite aux lancers (11/17).

DÉFENSEUR NUMÉRO 1

Mais son chantier de prédilection reste la défense. Une œuvre en profondeur, moins visible que les joueurs capables de marquer des brouettes de points. Gobert imprime une identité forte à son équipe, un état d'esprit de guerrier, une ténacité, une philosophie de jeu. Dans cette ligue d'attaquants surdoués et de cadences offensives infernales, le Français a fait d'Utah une équipe à contre-courant, mais efficace : la meilleure défense de la ligue a signé le quatrième meilleur bilan à l'Ouest. Sa présence change la donne. Il y a ses contres, bien entendu, mais également la menace qu'il représente pour les attaquants



Le duel des géants européens, Rudy Gobert face à Kristaps Porzingis.



Le Français est devenu le patron de son équipe.

adverses, données intangibles. Gobert instille la peur, entre dans les cerveaux, oblige ses adversaires à changer leur routine, à modifier leur trajectoire de tir. Il fait gamberger, il perturbe, il traumatise. Son emprise sur le jeu va bien au-delà de ce qu'affichent les statistiques classiques. C'est pourquoi Utah lui a offert quatre ans de contrat pour 102 millions de dollars, le plus gros contrat de l'histoire pour un sportif français.

LE MEILLEUR DANS SON REGISTRE

Pour véritablement mesurer le poids du Français dans la raquette, il faut avoir recours à ce que les Américains appellent des « statistiques avancées ». Le pourcentage aux tirs des adversaires quand Rudy est sous le cercle. La différence du nombre de points encaissés par le Jazz par possession en défense quand il est ou n'est pas sur le terrain. Ce genre de données techniques s'obtient à partir de formules dignes d'études d'ingénieur. Elles sont difficiles à saisir au premier abord, mais elles éclairent vraiment sur l'activité réelle d'un joueur par rapport au tableau de marque. Quand on épluche ces stats avancées, Gobert apparaît comme le défenseur qui a le plus d'impact, juste devant... Draymond Green des Warriors. Pourtant, le chien de garde de Golden State a été désigné devant lui pour le trophée du meilleur défenseur de l'année 2017.

Les deux hommes évoluent dans un registre différent. Green est un petit intérieur musclé, une boule d'énergie, d'une polyvalence incroyable et d'une intensité maximale. Il est capable de défendre sur n'importe qui et sa lecture de jeu lui permet d'être toujours au bon endroit au bon moment. Kawhi Leonard, l'ailier

des Spurs troisième à cette élection en 2017, lauréat en 2015 et 2016, reste le meilleur stoppeur du monde, le plus fort en un-contre-un sur les extérieurs. Mais dans son registre de tour de contrôle, Gobert est déjà incontestablement le meilleur.

Alors, pour revenir à la question initiale, est-il le meilleur pivot du monde ? En fin de saison, au moment de décerner tous les trophées individuels dont la NBA est si friande, deux votes font référence. Le vote pour le MVP, le meilleur joueur de la saison et la désignation des trois All-NBA Teams, les équipes type pour la saison. Aucun pivot ne fait partie des onze joueurs ayant reçu des votes pour le MVP. De même, aucun pivot cette saison, contrairement à 2016 (Jordan), 2015 (Gasol) ou 2014 (Noah), dans la All-NBA First Team. Et pour le deuxième meilleur cinq, le poste de pivot, aux côtés de Stephen Curry, Kevin Durant, Isaiah Thomas et Giannis Antetokounmpo, est tenu par Rudy Gobert. Préféré à DeAndre Jordan (All-NBA Third Team), Cousins, Gasol, Drummond et tous les autres. Tony Parker était jusque-là le seul Français formé dans l'Hexagone à avoir atteint la Second Team (2012, 2013 et 2014). Joakim Noah a figuré dans la First en 2014, mais sa formation basket, à partir de 13 ans, s'est faite dans le système américain.

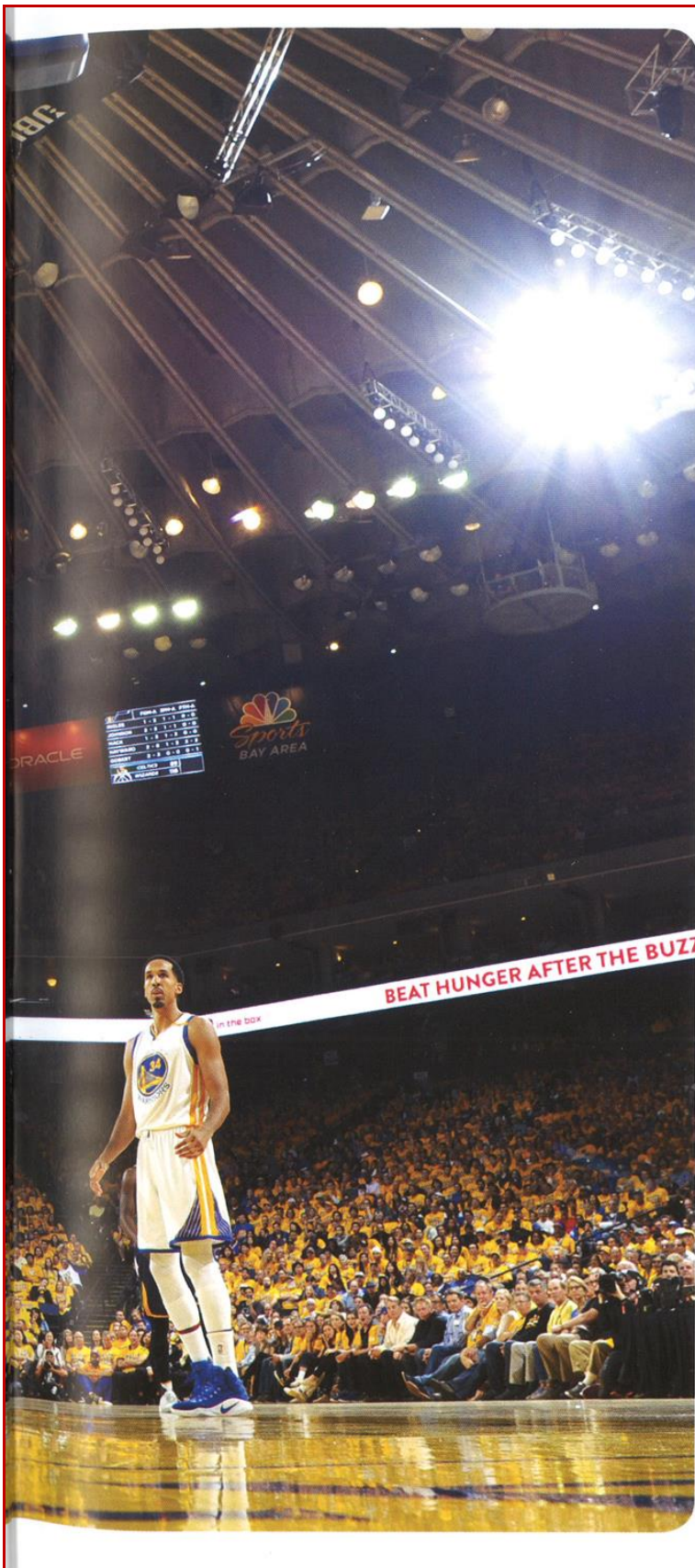
MEILLEUR EN PLAYOFFS

Fin décembre, le pivot français du Jazz avait donc déclenché un scepticisme poli au moment de sa déclaration. Six mois plus tard, la NBA lui donne raison. Sur la saison régulière 2016-2017, il a été le meilleur pivot du monde. Statut qu'il a d'ailleurs confirmé en playoffs, éliminant DeAndre Jordan et les Clippers

L'HOMME DE L'ANNÉE

RUDY GOBERT (UTAH JAZZ)





L'œil de Stephen Brun

Rudy répond toujours dans l'adversité

L'image que Rudy renvoie n'est pas forcément au niveau de ce qu'il réalise sur le terrain. Ce n'est pas quelqu'un de très expressif avec les médias. Il est plutôt renfermé et ronchon. Il doit progresser là-dessus, être plus souriant. Mais en même temps, c'est une qualité. Il se nourrit de la frustration, de ce qu'il perçoit comme des injustices à son égard. Son absence au All-Star Game, le fait de ne pas avoir été élu meilleur défenseur. C'est quelque chose qui le rend fort, c'est ce qui l'a amené là. Il n'hésite jamais à exprimer son mécontentement sur les réseaux sociaux. Mais, fort dans sa tête, il répond toujours présent dans l'adversité. Et je sais qu'il va vouloir atteindre ses objectifs la saison prochaine. Pour lui, cette rage est très clairement un moteur, il a besoin de ça pour avancer. Je pense qu'il va bosser très dur, surtout qu'il sera le joueur majeur d'Utah en 2017-2018.

Stephen Brun, ancien international, champion de France avec Nancy (2011), Nanterre (2013) et aujourd'hui consultant.

au premier tour, malgré une blessure au premier match qui l'a fortement diminué sur la série. Au même moment, Gasol perdait au premier tour et Cousins était déjà en vacances. Pire, Sacramento, en dépit de tout son talent, l'a échangé avec New Orleans en raison de son caractère difficilement gérable. Au second tour, Gobert a été le seul pivot dominant encore en lice et il a prouvé contre Golden State, la meilleure équipe du monde, qu'il est capable d'élever son niveau de jeu lors de la phase finale (15,5 pts à 65,8 %, 13,0 rbdts et 1,5 ct en moyenne).

Gobert a encore le potentiel pour progresser sur les huit saisons à venir. S'il garde cet appétit de vouloir prendre chaque rebond, de contrer chaque tir, de dunker chaque ballon, son affirmation devrait sonner très très vite comme une évidence partagée par tous.

Gobert a été très bon en playoffs face au futur champion Golden State.